

LE COIN DE LECTURE

La laque Urushi

DES ARBRES

Le figuier

Les Extraordinaires Journées d'Aiguines

TECH'COPEAUX

Adaptation de mèches

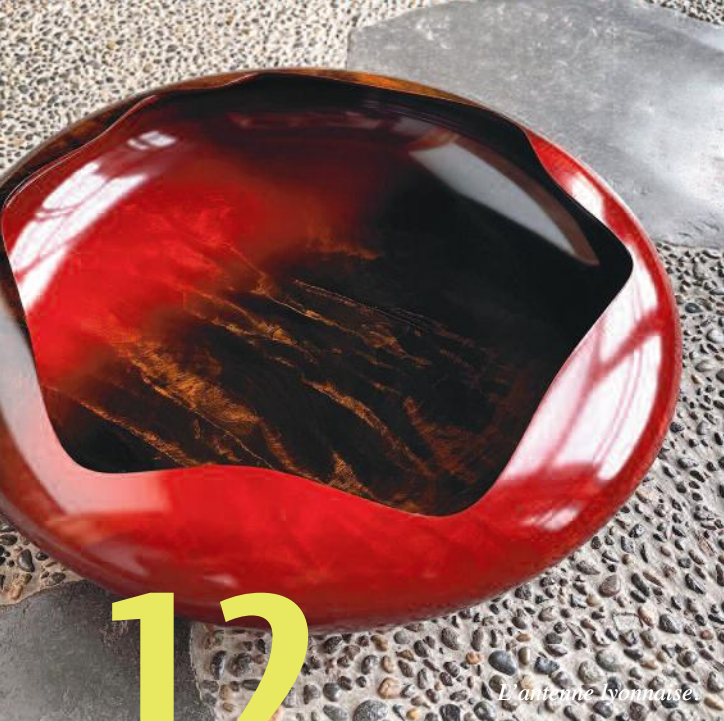
DES ARBRES

Pour une forêt primaire

COLLAB

Le Grand Atelier

SOMMAIRE



12

DOSSIER : LES EXTRAORDINAIRES JOURNÉES D'AIGUINES

LE COIN DE LECTURE

- 4** LA LAQUE URUSHI,
par Pierre Bouillot

DES ARBRES

- 5** LE FIGUIER CHAMPION DE
LA DÉFORMATION,
par Christian Naessens

TECH'COPEAUX

- 31** ADAPTATION DE MÈCHES,
par Jean-Paul Maignan

DOSSIER

- 12** 10 ANS DÉJÀ!,
par Alain Mailland
- 16** DES JOURNÉES VRAIMENT
PAS ORDINAIRES,
par Daniel Kaag
- 17** RETROUVAILLES
par Jean-Yves Coutand
- 18** NOCES D'ÉTAIN,
par Martine Le Guennec
- 19** ET MA PLANÈTE?,
par Alain Mailland
- 22** EIKO TANAKA LA GRÂCE
ET LA PERFECTION,
par Alain Mailland
- 27** ENTRE TRADITION ET
CRÉATION,
par Eiko Tanaka
(entretien mené et traduit
par Alain Mailland)



COLLAB

LE GRAND ATELIER 2023,
par Coralie Saramago.



DES ARBRES

POUR UNE FORÊT
PRIMAIRE EN EUROPE
DE L'OUEST,
par Alain Mailland

RESPONSABLE DE PUBLICATION : Daniel Kaag.

COMITÉ DE RÉDACTION ET RELECTURE : Alain Mailland : alain@mailland.fr.

CONCEPTION MAQUETTE / MISE EN PAGES / RELECTURE / RÉÉCRITURE / RECHERCHES ICONOGRAPHIQUES : Isabelle Martin.

VENTE AU NUMÉRO : *L'Echo des Copeaux* est réservé aux adhérents de l'Aftab. Néanmoins, en cas de surplus, les numéros restants pourront être vendus en direct lors de nos manifestations, au prix de 4€ le numéro.

IMPRESSION ET EXPÉDITION : Imprimerie Despesse - 67 rue de la Forêt, 26000 Valence. ☎ 04 28 61 61 61.

Tous droits réservés pour tous pays - ISSN 2101 - 4744.

édito

par Alain Mailland

Un numéro sensible...

Ce printemps, beaucoup d'évènements ont eu lieu à l'école Escoulen. D'abord

les Extraordinaires Journées d'Aiguines, pour fêter les dix ans de l'école, en partenariat avec l'Aftab pour l'exposition de l'église. J'y étais comme démonstrateur... et reporter pour vous : démonstrations, expos, photos, ne rien loucher ne fut pas facile, tellement c'était foisonnant. Trois témoignages s'y ajoutent, avec différents vécus et sensibilités...

En juin s'est tenu le Grand Atelier. Coralie nous relate avec finesse cette « collab ».

Vous découvrirez aussi la tourneuse Eiko Tanaka, elle parle de son chemin elle aussi avec une pudeur toute japonaise.

On fera un petit tour des pièces de l'expo « Et ma planète ? » où chacun y est allé de son sentiment envers notre belle bleue.

Notre voyage comprendra également une halte sous le figuier, et une visite à l'atelier de J.-P. Maignan pour une petite trouvaille technique « à la Jean-Paul ».

Bonne lecture!
alain@mailland.fr



J'espère que vous avez bien rechargé les batteries durant cet été, car le deuxième

semestre sera intensif : après avoir dégusté une paëlla en Ile de France, nous visiterons la cuivrerie de Cerdon et l'exposition de Châtenois.

Il faudra récupérer l'Aftable extraordinaire pour l'amener dans les grottes de Lascaux, il paraît qu'il y aura plein d'adhérents.

Un tour en Italie dans la vallée d'Aoste, puis direction Sainte Foy lès Lyon.

Un petit stage avec Jacques Esserméant, et nous pourrons exposer aux marchés de Noël !

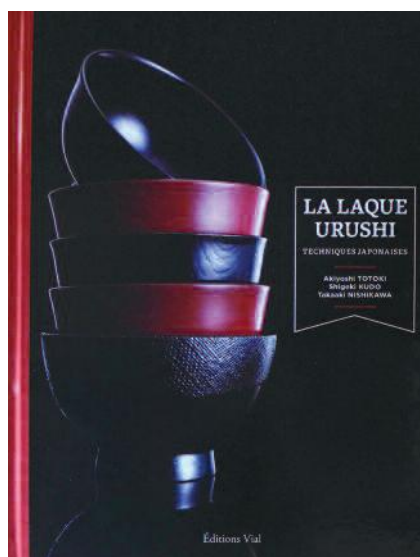
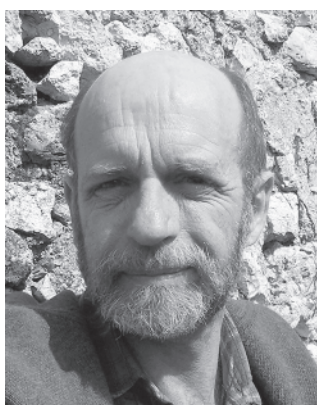
Tout cela à retrouver sur le calendrier du nouveau site web, dès la fin de l'été !

Daniel Kaag

de lecture

Le coin

revue de
presse
de Pierre Bouillot



LA LAQUE URUSHI - TECHNIQUES JAPONAISES

AKIYOSHI TOTOKI,
SHIGEKI KUDO ET
TAKAAKI NISHIKAWA
ÉDITIONS VIAL,
2023, 224 PAGES

Il existait déjà plusieurs livres sur la laque japonaise (appelée *urushi*), surtout de beaux livres présentant les œuvres de quelques laqueurs du passé ou contemporains. Aucun ouvrage n'était disponible en français sur les techniques de réalisation, c'est dire si ce livre vient combler un manque.

Et pourtant, la laque présente de nombreux avantages qu'un tourneur saura apprécier : excellente protection du bois (contre les liquides chauds notamment), imperméabilité, résistance aux agressions (acides), grande adhérence, innombrables possibilités de décoration

(couleurs, dorure, nacre, textures et bien d'autres), finition raffinée allant du mat au très brillant, durabilité extrême...

Par contre sa mise en œuvre est déroutante pour un artisan européen : par exemple, la laque « sèche » uniquement en milieu humide...

Aussi, travailler la laque demande certaines

connaissances spécifiques que ce livre présente à travers différentes techniques.

Après l'introduction (histoire et fabrication, différents types de laque *urushi*, outillage), le livre consiste surtout en une vingtaine de pas-à-pas illustrés par plus de mille photographies.

Les revêtements laissant le bois apparent sont les premiers abordés car les plus simples à maîtriser, ils permettent de protéger parfaitement le bois tout en le mettant en valeur. Viennent ensuite les revêtements opaques, noirs ou colorés. L'application des couches d'apprêt, invisibles mais garantissant une durabilité maximum, est montrée en détail. Les auteurs décrivent aussi certaines techniques

particulières comme la laque sèche ou le *kintsugi*, de plus en plus connu en Europe. La décoration est également abordée (y compris le célèbre *maki-e* qui consiste à saupoudrer certains motifs de poudres métalliques), hélas un peu plus brièvement car le sujet demanderait un livre à lui tout seul ; néanmoins, les explications donnent une bonne vue d'ensemble des techniques et permettront au lecteur de faire ses premiers pas en laque décorée. L'ouvrage comprend enfin une liste de fournisseurs et un glossaire bilingue assez complet permettant de s'y retrouver dans les nombreuses dénominations japonaises n'ayant pas leur équivalent en français. Un livre technique clair et efficace permettant une bonne initiation à cet art millénaire toujours d'actualité. ■



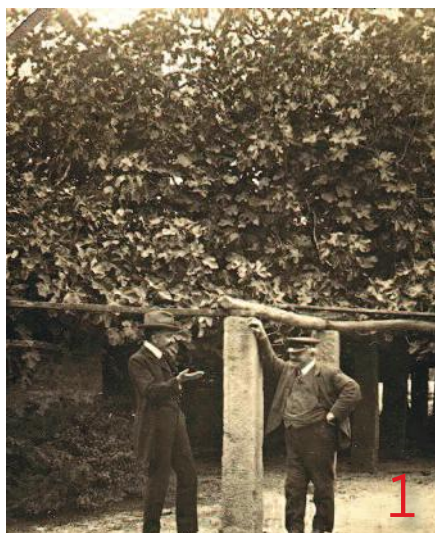
Le figuier, champion de la déformation

Nulle trace du figuier dans les traités de menuiserie, et pour cause : cette essence à pousse rapide est inutilisable pour la fabrication des meubles ou en charpente. Elle n'intéresse les tourneurs que pour sa grande capacité à se déformer quand elle est tournée verte.

Le bois est de couleur crème à blanc, il est homogène. Il se travaille facilement. Comme tous les bois tournés verts, il doit être travaillé en fine épaisseur sur l'ensemble de la pièce afin d'éviter les fentes dues aux tensions résiduelles. La concentration nécessaire pour tourner fin sans pour autant passer à travers est récompensée par la déformation souvent imprévisible de la pièce une fois tournée. Frais, le latex contenu dans le figuier est irritant pour les muqueuses et les yeux, il est donc prudent de s'en protéger.

Le nom latin du figuier cultivé est *figus carica*, où *carica* signifie « de Carie », la région d'Asie Mineure d'où les premières figues avaient été introduites à Rome. Le figuier figure parmi les premiers fruits à avoir été domestiqué. Notre figuier est le seul représentant en Europe de la grande famille des *figus* largement représentée par plus de six cent espèces dans les régions tropicales (banian, caoutchouc, figuier étrangleur, etc.).

J'ai eu la chance de voir le figuier des Capucins à Roscoff (1) avant qu'il ne soit abattu en 1987 pour un



projet immobilier (à cette époque, la notion de patrimoine naturel n'existait pas encore, hélas). Il avait été planté en 1621, il s'était étendu par marcottage naturel. Ses énormes branches parallèles avaient nécessité la construction de quatre-vingt piliers en bois et en pierre.

UNE REPRODUCTION PEU COURANTE

Les figuiers sauvages ont pour particularité d'avoir une reproduction dépendant d'une symbiose avec un insecte : le blastophage (sauf pour les variétés auto-fertiles). Cet insecte assure la pollinisation des fleurs femelles. En retour, le figuier abrite et nourrit l'insecte, dont le cycle se déroule quasiment entièrement dans la plante. Pour être plus précis, la figue n'est pas un fruit au sens botanique du terme. Il s'agit en fait d'un réceptacle charnu, le sycone, qui contient les fleurs et, à maturité, une infrutescence d'akènes éparpillés dans une pulpe comestible.



PAR CHRISTIAN NAESSENS

Il couvrait une surface de 600 m² et produisait plus de 500 kg de figues par an.

DES FEUILLES À GÉOMÉTRIE VARIABLE

Comme le mûrier qui appartient à la même famille, celle des moracées, les feuilles du figuier présentent une variabilité étonnante : parfois pleines, mais le plus souvent lobées, à trois ou cinq lobes plus ou moins profondément échancrées. Le peintre Matisse qui s'y connaissait en découpe disait : « Dans un figuier, aucune feuille n'est pareille à une autre, elles sont toutes différentes de forme, cependant chacune crie : "figuier" ». Il suffit pour s'en convaincre de passer sous un figuier l'été et de sentir la délicieuse odeur typiquement sucrée qui lui est propre. ■

LE FIGUIER ET L'EGYPTE ANCIENNE

Typiquement méditerranéen, il est normal de le retrouver dans la culture du pays des pharaons. Du fait de ses longues branches souples si fragiles, les égyptiens avaient dressé des singes pour faire la cueillette des figues.

Un hiéroglyphe montre un panier de figues dans des corbeilles recouvertes de feuilles, sans doute pour qu'elles restent fraîches.

Comme un signe du destin, la dernière souveraine égyptienne, Cléopâtre, mourut mordue au sein par un serpent caché dans une corbeille de figues.



Pour une forêt primaire en Europe de l'Ouest

PAR ALAIN MAILLAND

Vous savez ce qu'est une forêt primaire? Peut-être le savez-vous, mais vous ne l'avez certainement jamais vécue, car il n'en existe plus en Europe de l'Ouest depuis bien longtemps. La seule qui existe en Europe se trouve à cheval entre la Pologne et la Biélorussie : c'est la forêt de Bialowieza. Elle est d'ailleurs menacée par un projet d'exploitation minière, bref les hommes... Les autres forêts primaires se trouvent dans les pays tropicaux, et la plupart sont elles aussi menacées.

Vous connaissez certainement Francis Hallé, biologiste scientifique, à l'origine du projet du radeau des cimes dans les années quatre-vingt, conçu pour étudier la flore et la canopée des forêts tropicales. Il est l'auteur de nombreux bouquins sur l'arbre, avec un nouveau regard sur ses fonctions, caractéristiques, etc.

Eh bien cet homme, âgé de quatre-vingts ans au moins, nous fait le cadeau d'une idée aussi délirante que réaliste : créer une forêt primaire en Europe! Il a donc

fondé une association qui se charge de réaliser cette entreprise incroyable. Car il faut trouver l'endroit et le réserver pour MILLE ANS au moins hors de l'action des hommes.

Une forêt primaire est un lieu où le taux de bois mort est naturel, ce qui permet une expression optimale de la fonge (les champignons) et des communautés saproxylophages. Ainsi elle peut jouer un rôle de réservoir de biodiversité pour ces espèces, ce qui présente un grand intérêt scientifique et écologique. On y trouve aussi toute la faune, des plus petits aux grands prédateurs, lesquels participent de cet équilibre.

Pour réaliser cette utopie, soixante-dix mille hectares sont nécessaires. Il faut donc trouver la zone, pas facile. Apparemment le Luxembourg serait intéressé, sinon ils cherchent dans l'est de la France, dans les Vosges et les Ardennes. Travailler sur un statut juridique pour protéger cet espace dans les années qui viennent sera également indispensable. Pas simple mais le projet en vaut la peine!

Si vous voulez participer :

- allez sur le site : <https://www.foretprimaire-francishalle.org>

- ou tapez « forêt primaire » sur votre moteur de recherche.

Tout y est expliqué. ■

Le Grand Atelier 2023

Pour cette nouvelle édition collaborative entre artisans d'art venus de toute la France et même d'ailleurs, créée et organisée par l'Aftab depuis 2013, trente-et-un.e personnes étaient au rendez-vous, bien entouré.es par une équipe de neuf volontaires, investi.es de tout cœur dans l'organisation, et sans qui la magie n'aurait pu opérer.

C'est grâce aux bénévoles que dès notre arrivée le dimanche 25 au soir, tout est organisé, les ateliers et places de chacune* préparés, les hébergements prêts à accueillir nos dormeurs. L'arrivée est progressive, l'entraide est immédiate; la bonne humeur aussi :)! À peine des pièces sont-elles posées à la recyclerie qu'elles repartent aussitôt et déjà le dimanche soir les participant.es vont se coucher des idées plein la tête de leurs trouvailles. (1)

L'ambiance est pyralienne cette année. Elles font partie de notre comité d'accueil dès le premier soir. On mange puis à la nuit tombée, on rejoint les pyrales sous le chapiteau pour assister à la présentation du travail de chacune* nous permettant de mieux faire connaissance et déjà d'inspirer nos envies de demain. Plus que nombreuses sur le site, les pyrales nous auront accompagné



PAR CORALIE SARAMAGO
(TEXTE ET PHOTOS)



ET JULIEN SOUFFLET
(PHOTOS)

tout du long, parfois même jusque dans nos valises de retour... En tout cas, c'est ainsi qu'on retrouve Daniel en mode *Ghostbusters* à avaler les pyrales à l'aspiro pour pouvoir rentrer

dans le bâtiment! De quoi commencer l'édition en fous rires!

Leur présence souvent envahissante a tout de même bien inspiré quelques créations à leur honneur et elles restent le symbole de cette édition! (2)

Départ attendu et entamé dès la fin du petit déjeuner du premier jour : les tourneureuses* s'installent, sortent leurs gouges, vont se partager le bois présent. Les tables de chacune commencent à prendre vie, les petits pots sont sortis, les couleurs sont bientôt prêtes à être laquées, soupoudrées, peintes, feutrées, imprimées, déposées, découpées, projetées... Les matières sont explorées, regardées sous tous leurs angles, sélectionnées scrupuleusement avant d'être forgées, fondues, martelées, soudées, sculptées, gravées, tournées, taillées, dorées... (3)

Dès le lundi matin, les idées fusent et se rencontrent, se mélangent, se demandent et s'improvisent. Hubert l'a bien annoncé la veille au soir, l'objectif ici : sortir de notre zone de confort, profiter de ces moments précieux et originaux pour EXPÉRIMENTER! Eh bien ce n'est pas tombé dans l'oreille de sourd.es et les expérimentations commencent très tôt dans la semaine! Pas mal d'essais d'ailleurs du côté impressions avec un projet de texture sculptée dans le bois, de copeaux, de métal gravé; sur feutre, sur bois... D'un autre côté, on intègre du bois et autres matières à des vitraux, et inversement on vitraille du bois ajouré. On teste la sculpture du carton sur le tour puis au chalumeau ou



Les participants : Anne de la Forge, Elodie Famel, Lucie Delmas, Cindy Larrat, Lorin Bruckin, Ludovic Deplanque, Guillaume Fontaine, Antoine Puygrenier, Benoît Averly, Bernard Gonnet, Marie-Anne Thieffry, Philippe Chastenet, Sylvie Kittler, Lydie Billon, Hetty Huisman, Rachel Schlumberger, Céline Granier, Fred Guichaoua, Coralie Saramago, Ludvine Loursel, Andrea Berthet, Olivia Ferrand, Rick Crawford, Anne Claustre, Magalie Dubois, Florence Daurelle, Simone Christ Camargo, Amandine Steck, Yves Vachey, Ianis Vizioz, Arnaud Clerc.

bien on sculpte le bois directement dans la forge. **(4 à 8)**

Grâce à la présence de Simone, danseuse professionnelle, on est invité.es à explorer la trace/l'empreinte du mouvement dans la matière et c'est carrément toute une prestation artistique à laquelle nous assistons.

Pour notre plus grand bonheur, Dominique sort de quoi couler du bronze/cuivre/laiton et nous avons la chance de voir à l'œuvre la magie de cet art, autant dans la préparation minutieuse des moules que dans la coulée! **(9, 10, 11)**

Aller tester le métier des autres, la plupart d'entre nous peuvent y goûter. Nos échanges sont riches à l'atelier comme à la table. Et ce qui m'émeut le plus, c'est la qualité de

présence, de bienveillance et de collectivité entre nous — et grâce à nous — tout au long de la semaine. Dès le premier jour, nous nous sentons en harmonie, trouvant rapidement notre place au sein de ce groupe que nous venons à peine de rencontrer. Tous les soirs, on a envie de continuer nos collaborations à l'atelier, une fois le temps de convivialité gourmand partagé. **(12, 13)**

Et là encore, nous sommes gâté.es par les cuistaudes qui sont venues de la Drôme pour nous régaler les papilles toute la semaine, nous

inspirant par leur créativité culinaire, colorée et délicieuse, et nous soutenant dans notre rythme grâce à leur bienfaits vitaminiques. Encore bravo et merci à Laura et Julia, qui elles aussi ont participé à inscrire dans la matière leurs reliquats d'art culinaire dans l'œuvre « mille-feuille végétal » (*laporello*). **(14, 15)**

Jusqu'à la dernière heure, la dernière minute, l'implication est totale, on travaille jusqu'au bout de la nuit et au lever du jour le samedi matin pour finir les pièces tant travaillées les jours d'avant. Ludovic a tout donné cette nuit-là pour sauver non pas une, mais deux œuvres à deux doigts de ne pas aboutir, au prix de son épuisement. Et c'est ça l'état

Ci-contre : tampon « pyrale » fabriqué par Magalie pour singulariser les tee-shirts de cette édition. Crédit Magalie Dubois.

Page de droite : outils de forge. crédit C. S.





d'esprit qui reste gravé en moi de ces jours passés ensemble... Jusqu'au bout. Ça m'a beaucoup inspirée à nourrir encore plus l'attention portée aux autres, le soin des liens, l'amour et la bienveillance qui rallient. De ces instants partagés, autant vous dire que la production de matière est secondaire et que c'est bien l'expérience, vécue ensemble, qui nous anime et nous nourrit, pour maintenant et pour longtemps j'espère... au moins jusqu'à la prochaine ;)

Enfin je ne peux pas terminer cet article sans parler de celui qui nous a sublimés pendant ces cinq jours d'atelier au travers de la finesse de son regard : notre très cher photographe Julien Soufflet.



Discret comme une ombre, il a su s'intégrer parfaitement à l'ambiance comme à la compréhension de nos arts pour en saisir les plus beaux gestes et moments, juste reflet de la qualité des instants partagés. Grâce à lui, vous avez pu suivre nos aventures en images, jour après jour sur les réseaux sociaux, et ses talents ont immortalisé pour toujours ces rencontres. **(16 à 20)**

Plus qu'un œil malin et averti, Julien a pleinement fait partie du groupe, avec nous du matin jusqu'au bout de la nuit, donnant toute son énergie aussi à suivre nos projets. Son talent et sa poésie s'étendent bien au-delà de l'image et c'est tout un personnage délicat et rebelle à la fois que j'ai eu la chance de découvrir. Je suis sûre que lorsque l'image ne sera plus, les mots serviront à merveille sa sensibilité intérieure.

Alors voilà, maintenant rentrés dans nos ateliers respectifs, je nous espère et nous souhaite de continuer de faire vivre ces moments de magie en nous comme on entretient un feu pour qu'il nous réchauffe.

En conclusion, presque aucun point noir à cette nouvelle édition du Grand Atelier 2023. Là où il aurait pu y avoir du désaccord encombrant, les intelligences humaines ont su s'adoucir, s'adapter et finir par s'accueillir quand même, au bénéfice du faire ensemble, et de l'être ensemble. Bravo à nous pour cette réussite relationnelle.

Encore une fois les poètes de la matière que nous sommes avons fourmillé de créativité et délices pour cette édition 2023, nous régaland de nos rencontres, pour finir par une offrande de nos arts aux enchères **(21)**. Et là, j'espère, les amateurs se sont régalez également de leurs achats, qui, plus que des objets d'art sont avant tout les bribes précieuses de bonne humeur et d'imaginaires variés qui se croisent le temps d'un instant, d'un instant seulement.

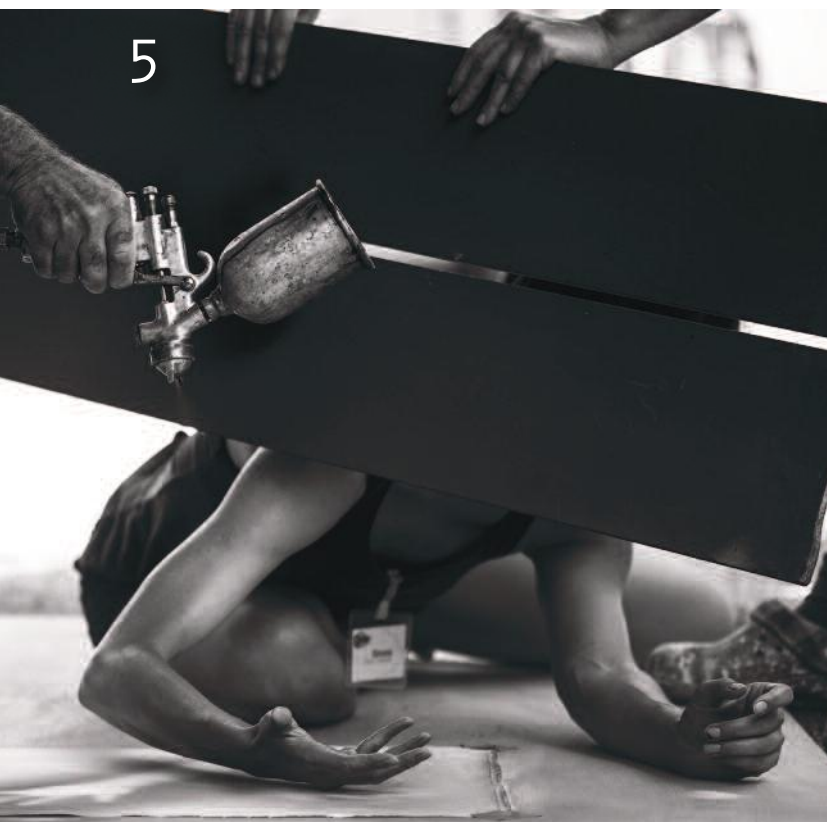
C. S.

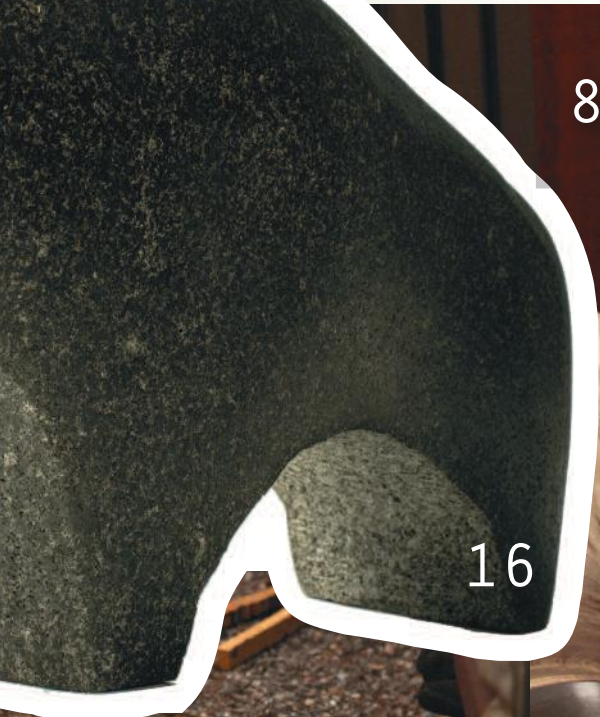
*terme inclusif permettant d'intégrer la conjugaison féminine et masculine dans un seul et même mot.



4 et 5. Tous autour de la projection de peinture !
 6. Boule en feu sur la forge ; 7 et 8. Pose de vitrail sur du bois ;
 9, 10 et 11. Préparation des moules pour coulage ; 12. Moment de détente à l'apéro ; 13. Julia et Laura, les fées de la cuisine ;
 14. « Mille feuille végétal » ; 15. Composition culinaire ;
 16. « Lasco's » ; 17. « Nova » ; 18. « Magma mia » ; 19. « Impression aux hirondelles » ; 20. « Terre et atmosphère » ;
 21. Qui dit mieux ? La vente aux enchères.

Crédits Coralie Saramago et Julien Soufflet.





Les Extraordinaires

10 ans déjà!

Eh oui, dix ans déjà que cette école existe.

Mise sur pied par Jean-François Escoulen et la mairie d'Aiguines au début des années 2010, elle est devenue un centre de formation en tournage sur bois internationalement reconnu. Probablement unique dans le monde, c'est un lieu entièrement consacré à l'enseignement de ce métier sous toutes ses formes.

L'école Escoulen propose depuis sa création une formation longue de six mois, et des stages courts d'une semaine tout au long de l'année.

L'éclectisme est la règle, car l'éventail de formations est très étendu.

Il suffit de voir le programme sur le site de l'école.



Journées d'Aiguines

Dommage, la météo n'est pas au rendez-vous. Il n'a pas plu de presque tout l'hiver, et... bing! Grosses pluies et gros orages pendant tout le congrès. Il y en a besoin, mais pas de chance, ça impacte la convivialité. Difficile de traîner dehors et de continuer les conversations à la buvette installée dans le champ face à l'école.

Mais ça n'enlève rien à la qualité de cet événement d'importance avec des invités prestigieux : tous les intervenants et formateurs qui sont venus partager leur savoir-faire pendant ces dix années, pas moins de trente! La liste est impressionnante! Et une invitée d'honneur : Eiko Tanaka, tourneuse japonaise de tradition, pratiquant l'art de la laque japonaise (*urushi*) et innovatrice de formes nouvelles au Japon, pays pétri de tradition. Quatre salles de démonstration par



PAR ALAIN MAILLAND



Les intervenants : Nick Agar - Benoit Averly - Eli Avisera - Thierry Bertheas - Jean Boucher - Josée Bourgoin - Jean-Claude Charpignon - Romuald Clémenceau - Jean-Do Denis - Jean-Paul Empi - Jean-François Escoulen - Vivien Grandouiller - Jean-Claude Grout - Hubert Landri - Art Liestman - Glenn Lucas - Alain Mailland - Yann Marot - Sébastien Molard - Julien Monnier - Joss Naigeon - Christophe Nancey - Graeme Priddle - Eiko Tanaka - Neil Turner - Jacques Vesery - Derek Weidman.

session, chaque démonstration répétée deux fois : cela permet aux congressistes de les voir presque toutes.

Des mini-stages de deux jours sont organisés avant et après le congrès afin de profiter de la venue de tourneurs étrangers avec Jacques Vesery, Eli Avisera, Nick Agar, Graeme Priddle et aussi Jean-Do Denis. Eiko Tanaka donne deux stages d'une semaine chacun.

Jean Boucher et Romuald Clémenceau animent tout le long des ateliers ouverts : l'entaille au couteau et le tournage à la perche, où chacun peut s'essayer à ces techniques ancestrales.

Une équipe de bénévoles se démène sans compter afin que tout se passe bien, matériel des démos, vidéo, assistants, et toute l'intendance : mise en place des repas, nettoyage, et j'en oublie...

À cause de la pluie, nous devons nous retrancher dans la salle des fêtes d'Aiguines pour le très beau et poétique spectacle de jeudi soir *L'Utopie des Arbres*.

Pareil pour le marché du dimanche. Magnifique installation avec la présence de nombreux intervenants et de jeunes tourneurs prometteurs. La relève est là, et le public est au rendez-vous, la salle ne désemplit pas de la journée.

Une exposition de pièces des participants organisée par des bénévoles de l'Aftab, en partenariat avec l'école, a lieu dans l'église du village, à côté du château, avec deux thèmes proposés : « Et ma planète ? » et « Dix ans de tournage ».

Belle participation, certaines antennes ont bien joué le jeu du thème « Et ma planète ? », en solo ou en commun (voir photos).

Une deuxième exposition a lieu dans la salle d'entrée du musée des tourneurs, consacrée aux intervenants et démonstrateurs. Un espace y est dédié aux pièces d'Eiko Tanaka, invitée d'honneur.

Chacun des intervenants offre une pièce qui est vendue aux enchères le dimanche après-midi au bénéfice de l'école.

On peut difficilement imaginer la somme de travail accompli pour réaliser ce bel événement.

Merci aux équipes de bénévoles, au staff de l'école, aux démonstrateurs qui ont tout de suite accepté, et aux amis tourneurs étrangers qui aiment notre pays et sa façon bien spécifique d'organiser les congrès et les rencontres.

Rendez-vous dans dix ans on l'espère pour fêter les vingt ans de l'école, et en tout cas l'année prochaine pour les traditionnelles « Petites Journées d'Aiguines ».





Ci-dessus : la vente aux enchères.

*Ci-dessous, de haut en bas :
Hubert Landri et Eli Avisera surveillent
l'expo dans l'église ;
l'expo des intervenants et démonstrateurs
accueillie au musée des tourneurs.*

*Ci-dessus, de gauche à droite :
Jean Boucher explique l'entaille ;
Essai du tour à perche sous les yeux de
Romuald Clémenceau et Jean-Do Denis.*

*Ci-dessous, le marché de tourneurs.
De gauche à droite et de haut en bas :
Eiko Tanaka en compagnie de son mari ;
Tom Jung et ses bols zen ;
Art Liestman avec sa compagne ;
Paul Peeters au sein de son univers.*



Des Journées Vraiment pas Ordinaires

Les extraordinaires Journées d'Aiguines, c'est comme les petites journées, mais en version XXL... Trois fois plus de démonstrateurs, de congressistes, de logistique, et beaucoup plus de temps pour les préparer puisqu'elles ont été reportées de 2022 en 2023. Ça, c'était le plan!

Pour autant, les informations de base — qui confirme sa présence, quel sont les thèmes des démonstrations, les photos et textes pour le livret et la communication — ne sont pas arrivées avant fin mars, et comme souvent ce ne sont pas les plus lointains qui ont mis le plus de temps à répondre.

Mais fin mars, à l'école Escoulen, c'est aussi la fin de la formation longue avec préparation de l'examen et remise des diplômes, la remise en place des ateliers pour les stages courts, l'arrêté comptable, les inventaires, etc.

J'aurais dû me douter que quelque chose ne tournait pas rond quand j'ai essuyé une volée de bois vert lors de la réunion annuelle des formateurs du 18 mars, ci-dessous extrait du compte-rendu :

Extraordinaires Journées; beaucoup d'inquiétudes et de critiques sur ce sujet :

- Le programme n'est pas connu des formateurs qui ne savent pas le relayer;
- La communication vers le grand public est insuffisante et pas de qualité;
- Inquiétude sur le budget prévisionnel et engagé;
- Les villageois ne sont pas assez impliqués;
- Manque ressenti de bénévoles;
- Les besoins matériels ne sont pas totalement couverts pour les stages du mardi et mercredi.



PAR DANIEL KAAG

Daniel essaie d'apporter une réponse à tous les éléments évoqués.

Le premier écueil vient donc du manque de constitution d'un comité de pilotage digne de ce nom où les membres sont en mesure de prendre des responsabilités. Tout semble reposer sur les épaules d'un seul homme.

Le deuxième écueil vient du cumul de ces extraordinaires journées et de l'intervention d'Eiko Tanaka pour un stage hors normes invitant à la transmission d'un savoir-faire ancestral japonais pour la première fois en occident la semaine précédant et celle suivant les EJAs. Différences culturelles, diffi-

cultés de communication, d'approvisionnement en matériel, construction d'un tour spécifique selon des indications parcellaires. Là aussi, un sacré challenge et un investissement énorme : imaginez que début mars nous n'avions pas de traducteur pour un couple ne parlant pas français, et très peu anglais !

Et la saga des chaises ? Pour cet évènement, il fallait prévoir environ cinq cent places assises... Notre fournisseur historique — la mairie du village voisin qui dispose d'un bon stock — nous informe qu'elle ne compte pas nous aider. Recherche effrénée, et c'est le village d'Aups qui est prêt à nous dépanner... Jusqu'à quinze jours avant l'évènement où ils se rétractent pour un besoin interne non planifié. Alors, sachez que les plus chanceux ont eu le privilège de s'asseoir sur les chaises multi-hauteur du cirque historique d'Arlette Gruss.

Le troisième écueil est venu de l'organisation des équipes de bénévoles, entre ceux qui pensaient savoir parce qu'ils avaient déjà participé aux Petites Journées et ceux qui découvraient et ont tenté de réinventer la roue. C'est d'ailleurs à un membre de cette deuxième catégorie que j'ai délégué l'organisation sur place.

Et là dessus, une météo comme on en a rarement connu à Aiguines : de la pluie quasiment en

continu et du froid : c'est bien simple, on se serait cru à la Toussaint à Dunkerque !

Toujours est-il qu'en arrivant sur les lieux le lundi après-midi, après avoir récupéré deux des quatorze intervenants étrangers à l'aéroport de Nice, l'affaire était entendue : ambiance tendue, sourires crispés, et plus aucun contrôle de la situation : j'étais hors jeu ! Certains bénévoles étant arrivés le dimanche avaient décidé qu'il fallait reprendre les choses en main, sans essayer de me joindre au préalable, cela va de soi.

Au final, le congrès s'est très bien déroulé, l'exposition de l'Aftab était une belle réussite, et le marché des tourneurs, un succès pour une première édition. On peut déplorer le manque de « temps off » entre congressistes et démonstrateurs, et l'impossibilité de rassembler tout le monde au même endroit, mais ces derniers ont malheureusement préféré la douceur de la salle des fêtes au frimas de la buvette.

Le spectacle *L'Utopie des arbres*, servi par l'interprétation tellement impliquée d'Alexis Louis-Lucas, nous a tous fait voyager de l'enfance au monde des grincheux, et c'est ce voyage que je voudrais garder comme image de cette manifestation vraiment pas ordinaire.

Les dommages collatéraux ont conduit à la perte de mon poste de directeur de l'école Escoulen, mais par tout ce que ce congrès a pu apporter aux tourneurs sur bois, je suis fier d'en avoir été l'initiateur, le coordinateur, et le responsable.

D. K.

Retrouvailles

PAR JEAN-YVES COUTAND



J'ai eu l'immense chance de faire partie de la dernière formation longue, donnée par mon maître, Jeannot Escoulen, en 2015. Le jour de la remise des diplômes, il prenait sa retraite. Quel bonheur de recevoir de cet homme exceptionnel, sa gentillesse, sa simplicité. Je n'ai pas eu l'occasion de revenir dans le Verdon, jusqu'à ces Journées Extraordinaires d'Aiguines, en mai dernier. Et là, le choc.

Retrouvailles : Jeannot, Hubert, Joss, Nathalie, Yann, Daniel, Thierry, et j'en oublie. Toujours aussi brillants, accessibles, humbles et passionnés.

Organisation : sans fausse note, parfaite. La machine est bien rodée. Dommage que le mauvais temps ait été de la partie. Excellente idée d'avoir utilisé l'église pour une exposition rare dans sa richesse et sa diversité. On est transporté par tant de beauté et de créativité.

Découvertes : des tourneurs exceptionnels du monde entier avec de très belles démonstrations.

Jeannot Escoulen qu'il est, je pense, inutile de présenter. Une référence.

Bernard Azema, le maître des trembleurs, chez qui j'ai été reçu généreusement quelques jours auparavant. Un régal de le voir créer des formes d'une complexité sans égale. Et toujours cette simplicité, ce partage, ses suggestions.

Une jeune femme japonaise, Eiko Tanaka, qui tourne presque à main levée. Surprenant.

Josée Bourgoin, une québécoise souriante à la voix qui chante. Elle tourne des urnes funéraires personnalisées, ayant une très grande charge émotive.

Nick Agar, bien sûr, toujours plein d'humour, les yeux qui pétillent et qui transmet son savoir sans concession. Ses pièces texturées sont exceptionnelles.

Hubert Landri et ses théières qui semblent venir d'un autre âge. Fantastique travail de mise en couleur avec ses nombreux pigments.

Alain Mailland avec ses créations tellement sophistiquées. Impossible d'évaluer le temps passé pour réaliser ces merveilles.

Je ne peux citer tout le monde, comme Joss Naigeon, Thierry Berthéas, Christophe Nancey, Yann Marrot, Vivien Grandouiller. N'oublions pas Jean-Claude Charpignon, qui dirige l'antenne Ile de France, chez qui on se retrouve chaque mois. Pour moi, ce monsieur est « impossible ». Rien ne l'arrête dans la créativité, les inventions. Il résout aisément tous nos problèmes, autant mécaniques que dans le pur tournage. Un génie.

J'ai encore beaucoup appris durant ces quelques jours. Un seul regret, celui de n'avoir pu revoir Paul Texier, qui n'a pu se joindre à nous. Je reviendrai, promis...

Depuis quelques années, je ne tourne quasiment plus que des trembleurs, et j'ai encore beaucoup d'idées à mettre en place, n'ayant pas de zone de confort. Jeune retraité, j'ai le temps, j'apprivoise. Et je donne des formations à des gens qui sont ou deviennent passionnés.

Copeauxment vôtre

J.-Y. C.

Noces d'étain

PAR MARTINE LE GUENNEC



Mai 2023 : Les Journées Extraordinaires d'Aiguines, trois jours de congrès... Les noces d'étain du mariage entre le village et l'école Escoulen, ça se fête! Bonheur de retrouver Aiguines à cette occasion, dix ans après le séjour en formation longue.

En 2012, après avoir conçu le projet d'école, Jean-François se trouve embarqué, le maire ne voyant que lui pour mener à bien cette création; grâce à son engagement, il a su insuffler les conditions d'une réussite professionnelle, artistique et humaine de l'école, relayé ensuite par Daniel et Yann.

2013 : me voici mise au défi de l'angle de glisse, du bédane à l'envers, de l'excentrique à en attraper mal à la tête et mille autres subtilités du tournage. Quelle belle découverte que les parfums des copeaux des bois du sud, de la garrigue, je ne saurais vous en décrire toutes les senteurs, mais rappelez-vous Giono et vous retrouverez l'odorat. J'ai aussi aimé le village, ses paysages, ses ruelles. Cette alliance émouvante du passé et du présent à travers les pièces d'hier et celles d'aujourd'hui réunies au musée d'Aiguines.

2023 : cinq temps ont marqué fortement mes Journées Extraordinaires d'Aiguines. L'exposition des adhérents de l'Aftab; celle des démonstrateurs au musée d'Aiguines; les démonstrations et la générosité des intervenants; la vente aux enchères; et un grand merci à Nath, Odile et Jean-Paul de nous avoir partagé le chant « À l'autre bout du monde » d'Emily Loiseau en mémoire de Monique Escoulen.

L'église à proximité de l'école avait ouvert grand ses portes. Dans la nef, la table était mise pour un grand repas partagé. Dès la porte, les visiteurs étaient invités à déguster des yeux les nombreuses pièces des tourneurs de l'Aftab. Une belle exposition, sur le thème « Et ma planète? ». La variété des projets traduit les personnalités des tourneurs, leurs domaines d'excellence, leurs apprentissages, leurs défis. J'ai apprécié aussi la présence de la chaire de l'église, bien restaurée, surplombant la table. Elle pouvait être fière de se retrouver parmi toutes ces œuvres après tant d'années passées le plus souvent dans le silence. Ses volutes tournées en spirale, une belle sphère au bas de l'escalier — pas une boule, témoignait de l'ancienneté de l'alliance des tourneurs avec Aiguines.

Tout était beau, bien éclairé, les organisateurs de l'Aftab avaient bien fait les choses, deux nappes de vingt mètres de long, ça vous dit! Quel festin!

À l'entrée du musée, les artistes démonstrateurs s'exposaient. Même diversité, même créativité, et une excellence magnifique à admirer. Tout y est, la forme, les proportions, l'esthétique comme le rappelle régulièrement Jacques Vessery et surtout, la signature de l'artiste est présente. Pas la peine de lire l'étiquette, on le reconnaît par ses œuvres.

Et puis les démonstrations. Une belle générosité dans chaque séquence, un partage, une marque de fabrique. Venez et vous verrez! Une invitation permanente à se sentir appelé à tourner, à se moquer du regard des autres. « De l'audace! » disent-ils et elles en chœur, « allez-y! ». J'en suis ressortie vivifiée.

Il me reste à évoquer la vente aux enchères. Un tourneur, amateur ou pas, peut-il devenir collectionneur de pièces d'artistes par ce moyen? C'est une grande question, ce n'est pas trop dans notre culture, dans notre façon de dépenser. Quelle valeur sommes-nous prêts à accorder à ces œuvres? Qui s'est fixé un budget d'achat de pièces avant d'arriver? Nous sommes-nous posé la question? C'était ma première vente aux enchères. Le fruit de cette séance constituait un don des artistes et de l'acquéreur à l'école Escoulen. Ça m'a donné de l'élan. Je fus timide bien sûr, « budget oblige », mais je suis très heureuse de pouvoir regarder quotidiennement les pièces acquises à cette occasion, dans mon intérieur familial. Ça me dynamise. Et sentir la présence des artistes chez soi est une belle expérience.

Merci à tous pour ce beau et bon congrès.

M. L. G.

Et ma planète ?

PAR ALAIN MAILLAND



Lors d'un précédent CA de l'Aftab, j'avais proposé un thème pour l'exposition dans l'église d'Aiguines. Celui-ci « Et ma planète ? » a été retenu. L'idée de départ était de fédérer les adhérents dans les antennes afin qu'ils travaillent sur un sujet rassembleur. Certains membres ont œuvré ensemble et d'autres en solitaire. Toutes les pièces créées à cette occasion sont publiées ici. J'ai pris les photos comme j'ai pu, certaines sont un peu floues, mais l'essentiel est que ces créations soient représentées.

Merci à tous ceux qui ont participé !

A. M.



Ci-dessus : « Mutilée ». Luis Morgado. Tilleul.

Ci-contre : « Sixième continent ». Marc Probst. Frêne, houx.

Ci-dessous : « La belle rouge et ses douze volcans ». Alain Mailland. Racine d'arbousier, acrylique, crayons de couleur.



« Au détour d'un chemin ». Guillaume Fontaine. Noyer.



« Pressée comme un citron ». Christian Naessens et Pierre Desgouttes. Platane, amandier.

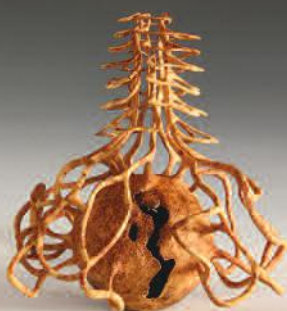


« Mycelius fungus ». Renaud Robin. Loupe de robinier.



« Précarité ». Marc Probst.

« Tree power ! ». Alain Mailland. Loupe de cade.



« Si l'on
m'apprenait que
la fin du monde
est pour demain,
je planterais
quand même un
pommier. »
Martin Luther
King



« Sable SOS. »
Fabre
et Navarro.

« Boules, paysage psychédélique ». Loïc Baudry. Buis, résine.



« La Mer en Kohler ». Jacques Esserméant. Érable, gorgone, roche marine.



« Et ma planète, elle craque de partout ! ». Luc Boudet et J.-C. Charpignon. Frêne, acier, acryliques.



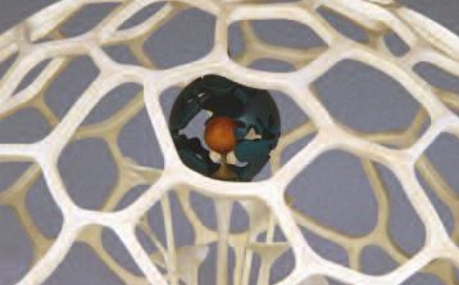
« Covid 19 ». Arnaud Lepasteur.
If, pommier, moabi, prunus.



« Ta planète : tu la veux bleue, saignante, ou bien cuite ? ». Collectif antenne Le Mans. Cèdre, buddleia, ginkgo biloba, eucalyptus, platane, résine.



« Empreinte » (détail).
Marc Probst. Érable, arbre aux perruques, buis, frêne, noyer.



Ci-contre, de haut en bas :

« La Terre en prison » (détail). Jacques Esserméant. Érable, houx.

« La Planète bleue et ses copines » (détail). Bernard Azema. Buis.

« Calamar ». Y. Bouché.

« Planète ». Jacques Esserméant. Érable.

Ci-dessous, de gauche à droite et de haut en bas :

« Fukushima, mon amour ». Denis Frigière. Bois brûlé peint, houx, cuivre lumière.

« Qui grignote ma planète ? ». Elisabeth Mézières. Micocoulier, acrylique, vernis mat.

« La belle verte et ses douze printemps ». Alain Mailland. Racine d'arbousier, acrylique, crayons de couleur.

« La Terre et son arbre ». Jean-Pierre Amberg. Érable.



Créée dans l'intention de rendre hommage aux arbres, voici l'histoire de la Graine de Vie :

Dans un proche pays imaginaire, existent des arbres immenses mêlant l'ancrage des baobabs africains à la cime des kauris néo-zélandais. Dans leur feuillage charnu trônent en suspension des milliers de graines à la forme bien singulière qui permet à l'eau de s'y déposer et aux oiseaux de s'y abreuver.

Lorsque la saison de la reproduction arrive, une à une ces graines élancées quittent la hauteur des branches, et par leur forme de pique, viennent se planter aisément et directement dans le sol. De là, grâce à l'eau encore présente au creux de la graine et à sa naissance de tige à feuille, la graine pourra très vite donner naissance à un nouvel arbre.

Lorsque les humains ont la chance de tomber sur l'une d'elles, alors ils peuvent faire le choix de s'en inspirer pour repeupler la Terre de forêts, afin de nourrir et développer la Vie. Certains ont même le privilège d'en acquérir une, qui puisse les inciter à cultiver la Vie en eux-mêmes et dans leur quotidien...



« Graine de vie ». Coralie Saramago. Chêne blanc.



Eiko Tanaka, la grâce et la perfection

L'occasion était trop belle de voir cette tourneuse nous montrer son savoir-faire. Eiko Tanaka a cette tenue japonaise où tout se fait dans la douceur et dans la maîtrise absolue du geste et des techniques.

Si vous êtes férue de culture nippone et surtout de son artisanat et de ses techniques, vous savez que ses habitants excellent dans tout, aussi bien l'art du bonsaï, la coupe du sabre des samouraïs, que l'ébénisterie, la forge, la vannerie, etc. La liste pourrait remplir plusieurs pages. Utilisez une scie ou un rabot japonais, et vous jetez les vôtres.

Et d'ailleurs c'est étonnant, mais ils font souvent les choses à l'envers de nous : ils tirent la scie pour couper, le rabot aussi, et ils tournent en-dessous de l'axe, et dans les deux sens... De quoi attraper le tournis !

Tout ça pour dire que pendant une heure et demie, on a voyagé dans un autre monde.

Déjà le matériel : les tours utilisés au Pays du Soleil Levant sont

complètement différents des occidentaux : pas de contrepoinTE, tout se fait « en l'air ». Il y a ce plateau large devant le tour — frontal donc, sur lequel est posé le porte-outil, appelé en japonais « le cheval », qui peut bouger et se positionner n'importe où. L'axe est actionné par une courroie qui arrive sur une poulie folle, et le tourneur peut la faire aller à droite ou à gauche selon le sens qu'il veut choisir.

Biographie d'Eiko Tanaka, laqueuse et tourneuse sur bois

1983 : née à Aichi, Japon.

2005-2011 : apprend les techniques de tournage traditionnel et de la laque japonaise « urushi » à Ishikawa.

2012 : monte son atelier à Akatoki.

Depuis 2012, Eiko Tanaka expose un peu partout au Japon et dans le monde : USA, Indonésie, Colombie, Singapour, Allemagne, Pays-Bas, Taiwan.

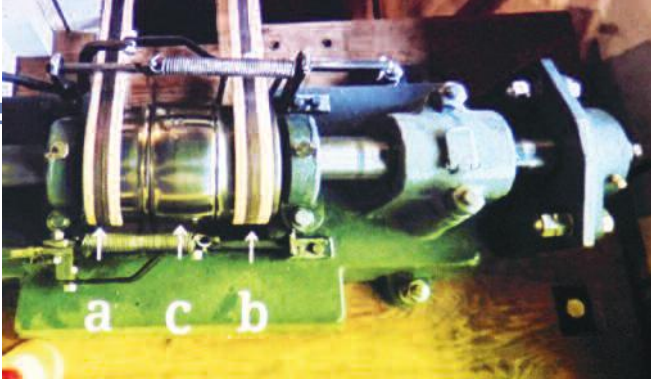


PAR ALAIN MAILLAND

sir. Et c'est comme une voiture, il « débraye » pour l'arrêter. Quand on y réfléchit c'est très pratique, et pas bête du tout*.

Bref, Eiko Tanaka nous a donc montré sa façon de tourner avec calme et assurance. Toujours très élégante elle nous fait la démonstration qu'on peut faire du tournage avec grâce et naturel.

Alexis, l'assistant de l'école Escoulen, avait construit un tour japo-



mais avec un petit Jet **(1)**. On ne le voit pas ici, mais elle a une pédale pour choisir le sens avec le pied ou débrayer.



On peut voir ici les pédales et le « cheval ».



Tout d'abord, Eiko nous projette des photos retraçant le tournage classique. Elle nous montre les vieux tours japonais, ainsi que des pièces classiques, puis des photos de son atelier et de ses pièces. Enfin, elle nous explique la technique d'extraction de l'*urushi*, la laque traditionnelle japonaise, dont elle est spécialiste¹.

Puis elle nous présente ses bols et démarre sa démo. **(2)**

*C'est en fait un tournage traditionnel aux crochets, qui a été et est toujours pratiqué dans le monde.

On peut encore le voir en Espagne (Manuel Castro), en Allemagne (Erzgebirge), et dans des vidéos russes ou ailleurs...

Toujours la même technique : crochet forgé, tournage sous l'axe, bois de bout la plupart du temps, mandrins gobelets.

L'URUSHI

L'*urushi* (laque) est la sève du *Rhus Vernicifera*, dit « arbre à laque », présent en extrême-orient et en Asie du sud-est. S'écoulant des incisions pratiquées dans l'écorce, la laque brute est un suc visqueux blanc-grisâtre. Ce n'est qu'après une série d'opérations (filtrage, homogénéisation et déshydratation) que celle-ci devient transparente et peut être teintée en noir, rouge, jaune, vert ou brun. Une fois travaillée, elle est séchée dans des conditions très précises : une température entre 25 et 30°C et un taux d'humidité compris entre 75 à 80%. Sa récolte et son traitement extrêmement techniques font de l'*urushi* une matière première très coûteuse. Elle est utilisée au Japon depuis environ sept mille ans pour protéger et imperméabiliser des outils et ustensiles en bois ou en terre cuite.



Elle fixe ensuite ses pièces sur un gobelet et des « empreintes ». Elle a préparé des ébauches à finir, le travail de dégrossissage s'est fait dans son atelier, à Akatoki. Maintenant elle fixe ses pièces à l'aide d'un marteau ou du manche de son crochet.

Les japonais aiment à reproduire toujours la même forme, c'est dans leur tradition, donc elle a

des jauges pour les dimensions de ses pieds et diamètres. **(3 à 7)**

Puis Eiko nous présente ses outils : pas de gouge ou de bédanes, tout se fait aux crochets. **(8)**

Et elle commence le tournage. On voit la position des mains sur le « cheval ». Étonnamment le point d'appui est loin du point de coupe. **(9, 10)**





Elle affûte souvent à la pierre — japonaise bien sûr! — toujours avec élégance et précision. **(11)**

Puis elle passe à la finition à l'aide de ses racloirs fabriqués main dans des lames de scie à métaux. Là c'est un morfil hyper affûté — juste avant la coupe — qui permet une dernière passe très fine.

Le racloir est fixé sur une pièce de bambou pour le rigidifier. Notez bien que ses mains sont « en l'air », elle ne s'appuie pas sur le porte-outil. **(12, 13)**



Eiko Tanaka, avec calme et assurance, nous fait la démonstration qu'on peut faire du tournage avec grâce et naturel.



Vous voulez des vermicelles de bois? Il n'y aura pas de ponçage... **(14)**

Elle fixe maintenant une nouvelle empreinte sur le gobelet, et ajuste le bol sur cette empreinte, d'abord à la main, avant de s'aider d'un manche d'outil pour le centrer parfaitement. **(15, 16, 17)**

Ensuite elle va finir le bord et l'intérieur du bol avec d'autres crochets, de forme plus arrondie. La coupe se fera partout, en bas et en haut de l'axe, avec le tour dans les deux sens de rotation. **(18, 19, 20)**

Enfin on passe aux racloirs **(21)**. Admirez la grâce et la position des mains. **(22, 23)**

Et voilà. Fini **(24)**! Des outils simples, pas de poussière, une finition irréprochable... Étonnant de voir la finesse des gestes, la perfection de la finition, pratiquement sans poussière... Une grande leçon!

A. M.

Note

1. à ce propos, relire l'article de Pierre Bouillot dans l'Edc n° 51.



Crédits photos p. 23 à 26 : Alain Mailland

Lorsque j'ai commencé à écrire cet article, j'ai posé des questions à Eiko sur son environnement, comment elle en était venue à ce métier, combien de femmes tournent au Japon, est-ce qu'il y a beaucoup de tourneurs, etc. Elle m'a répondu par ce long texte où elle se positionne par rapport à la tradition qui est très forte au Japon, et comment elle a su créer son propre chemin entre tradition et création. Je voulais inclure ces réponses dans l'article précédent, mais finalement j'ai préféré vous livrer ce texte beau et sensible en entier. Donc maintenant c'est elle qui parle. Alain Mailland.

Entre tradition et création, mon chemin personnel

PAR EIKO TANAKA

PROPOS RECUEILLIS ET TRADUITS DE L'ANGLAIS PAR ALAIN MAILLAND.

« **J**e suis née dans une famille ordinaire. Il n'y avait pas d'artisans dans ma famille. Depuis toute petite j'ai toujours aimé faire des choses avec mes mains. Mes parents ont vite compris et m'ont emmenée dans les musées, où j'ai pu voir des objets laqués japonais qui m'ont donné envie de les fabriquer. Au Japon, être artisan ou artiste sont des professions très admirées, mais pas très populaires. Beaucoup de parents ne conseillent pas à leur enfant de devenir un artiste, mais mes parents m'ont soutenue. Ce sont des enseignants, ils ont essayé de m'enseigner les vertus de l'apprentissage long. Ils ont donc respecté mon désir de faire quelque chose que j'étais capable de faire.

« À ce moment-là, je n'avais aucune connaissance de la technique, et j'ai pensé essayer d'abord l'université. Je ne comprenais pas pourquoi, mais j'étais très attirée par le domaine de la laque. À l'université, j'ai pu observer d'autres artisanats que la laque : la poterie, le métal, le verre, le dessin, etc. Alors que j'ai pu les approcher, j'ai trouvé la réponse : j'aime créer des formes avec mes mains plutôt que les dessiner. Ce que j'ai appris à l'université avait beaucoup de sens, mais ma technique était trop juste et inadéquate pour s'exprimer. Et je devais acquérir un haut degré de technique.

« En tant que styles traditionnels japonais, le bois et la laque ont une relation très proche. La laque vient de l'aubier d'un arbre et est utilisée depuis longtemps



pour protéger le bois. Des milliers d'années ont vu naître beaucoup de techniques pour protéger le bois comme les objets de décoration. Et afin de perfectionner la qualité, le travail s'est spécialisé. Et donc, afin d'acquérir des techniques de travail du bois, je suis allée à Yamanaka-Machi, dans la préfecture d'Ishikawa, où j'ai décidé d'apprendre le tournage traditionnel, parce que c'était la meilleure ville pour le tournage sur bois. Et il y avait une école pour cela.

« La raison pour laquelle j'ai choisi le tournage sur bois, c'est que les objets pour la table sont laqués, on peut les produire en série, et je voulais faire une forme

*Crédits photos et illustrations :
ci-dessus, Alain Mailland ; pages 28 à 30 : Eiko Tanaka.*

qui tient dans la paume de ma main, plutôt que quelque chose de trop grand.

« Ce que j'ai appris à Yamanaka est la base de mes créations.

« La plupart des laques sont opaques, et beaucoup de techniques de laque couvrent les veines du bois. Pour cette raison, quand j'étais élève, je ne faisais pas trop attention à ces motifs. Cependant, Yamanaka était particulière concernant le tournage et la technique consistant à laisser les motifs du bois s'exprimer à travers la laque. J'ai commencé à mettre en valeur ces veinages comme une base de mon travail.

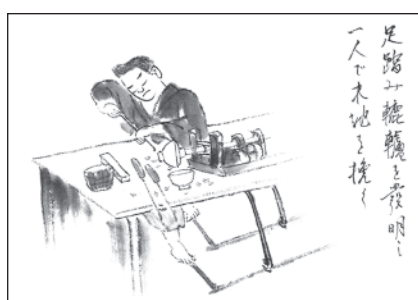
J'ai compris que la raison pour laquelle j'aimais la laque c'est la couleur, et le fait que je peux la sublimer à travers ma propre expression.

« Afin d'atteindre un niveau élevé dans cet artisanat, il m'a fallu apprendre à fabriquer mes propres outils ; le travail de la laque comme une production ; les relations entre artisans ; les solutions pour préserver les caractéristiques régionales, etc. J'ai beaucoup appris à Yamanaka. J'ai aussi compris des choses sur moi pendant cette période : la raison pour laquelle j'aimais la laque c'est la couleur, et le fait que je peux la sublimer à travers ma propre expression en recomposant des techniques traditionnelles.

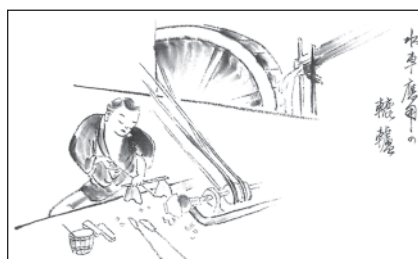
« Le rouge et le noir en sont les couleurs symboliques, et dessiner des motifs à l'or est aussi un mode d'expression traditionnel de la laque. Cependant, avec les techniques conventionnelles, il est difficile de travailler sur le veinage du bois. Et j'ai décidé d'utiliser les techniques conventionnelles et de



C'est la femme le moteur !



La femme n'est plus là donc on pédale...



Maintenant c'est l'énergie de l'eau qui actionne le tour.



Et enfin c'est l'électricité !

les exprimer à travers le bois. J'ai réussi ainsi à combiner le rouge, le noir, l'or, et les veines du bois sur une seule pièce.

« Une fois mes études à Yamanaka terminées, j'ai décidé de revenir à mon propre style de création basé sur ce que j'avais appris là-bas, en pensant à ce que j'allais faire dans cette longue histoire de tradi-

tion. Plus j'apprends la tradition, plus je me trouve dans une position originale. Et comme un élément de l'histoire, je deviens un maillon de la chaîne, et je connais l'importance de se connecter au prochain. Dans ce processus j'ai établi mon identité. Ce que je suis et ce que je fais a ainsi changé.

« Le tournage traditionnel japonais a été transmis par des familles bien spécifiques. Il y a eu des familles qui vivaient dans les montagnes et qui n'interagissaient pas avec les autres afin de protéger

Plus j'apprends la tradition, plus je me trouve dans une position originale. Et comme un élément de l'histoire, je deviens un maillon de la chaîne.

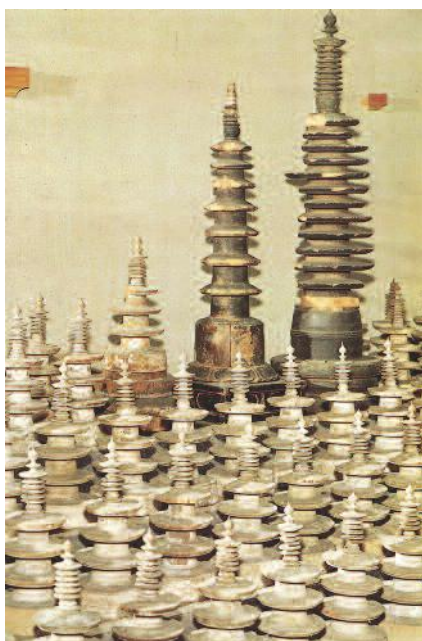
leurs techniques, mais le temps passant, le système commercial a changé, et elles se sont impliquées dans les industries locales. Yamanaka est un des ces endroits et ils sont devenus une part de l'industrie locale de production de bols pour la laque. Alors que l'entreprise familiale se développait, les hommes sont devenus tourneurs et les femmes les ont aidés. Pour cette raison le monde du tournage



Ci-haut : tour médiéval. Comme sur la précédente estampe, une deuxième personne faisait le moteur.

Ci-dessus : ici le tour est devenu moderne avec la technique. Une poulie folle au milieu, un levier qu'on actionne embraye à droite ou à gauche selon le sens désiré.

a été très masculin. Et comme on utilise là aussi la forge pour la fabrication des outils, les femmes ont été mises de côté. Au Japon le travail de la forge était similaire à un rituel Shinto, et il était d'usage d'interdire aux femmes de rentrer dans cet espace. Cependant continuer sur cette voie traditionnelle aurait



Vieilles pièces tournées japonaises.

signifié la disparition de cette technique. Avec l'arrivée du digital et l'âge de la production de masse, le nombre d'artisans a diminué dramatiquement. Cependant, les artisans de Yamanaka ont créé l'école afin d'enseigner ces techniques, et des artisans locaux sont devenus professeurs afin d'enseigner le savoir-faire qui avait été protégé par leur atelier jusqu'à présent, et de le transmettre aux nouvelles générations. Petit à petit, des femmes sont sorties de cette école, et je suis l'une d'entre elles.

« Il n'y a pas d'amateurs dans le monde du tournage traditionnel japonais. Presque tous sont des artisans professionnels. Gagner sa vie comme artisan est difficile. Même si des femmes apprennent ce métier, elles abandonnent pour différentes raisons : les coûts d'investissement pour l'achat du matériel, être susceptibles de fournir la même quantité de travail qu'un homme, et les changements dans leur environnement comme le mariage. Il n'y a pas beaucoup de femmes tourneuses.

« Il y a plusieurs régions de tourneurs producteurs de

bols laqués dans mon pays, mais je ne connais pas le nombre exact. Parmi elles, Yamanaka est l'endroit où il y en a le plus grand nombre et il y a à peu près une trentaine d'ateliers pour une cinquantaine de tourneurs. En plus, l'école forme une centaine de diplômés. De toute façon, le nombre d'artisans décroît, la population vieillit. Autrefois ils étaient plusieurs centaines.

« Les gens pensent que la tradition est quelque chose qui a été transmis depuis longtemps sans changement. Je pense qu'elle est héritée du passé, mais aussi qu'elle change en réponse aux évolutions dans le temps. Et ce changement ne veut pas dire détruire, mais plutôt



construire. Transmettre ce que mes ancêtres ont protégé est un élément important de mon identité. Mais je ne suis pas une copie de mes ancêtres. Maintenant en ajoutant mon expression dans mon travail, un nouveau chemin se dessine. Effectivement, au premier coup d'œil, mon travail semble avoir deux aspects : l'ancien et le nouveau. Mais les éléments sont les mêmes. Tous utilisent des techniques transmises et toujours existantes. Ce qui est un peu différent, c'est qu'il est d'usage de considérer la technique comme un procédé, mais je déconstruis la technique pour réassembler les éléments dont j'ai besoin afin de les utiliser pour mon expression. Et donc ça apparaît comme un style qui n'a jamais été vu auparavant.

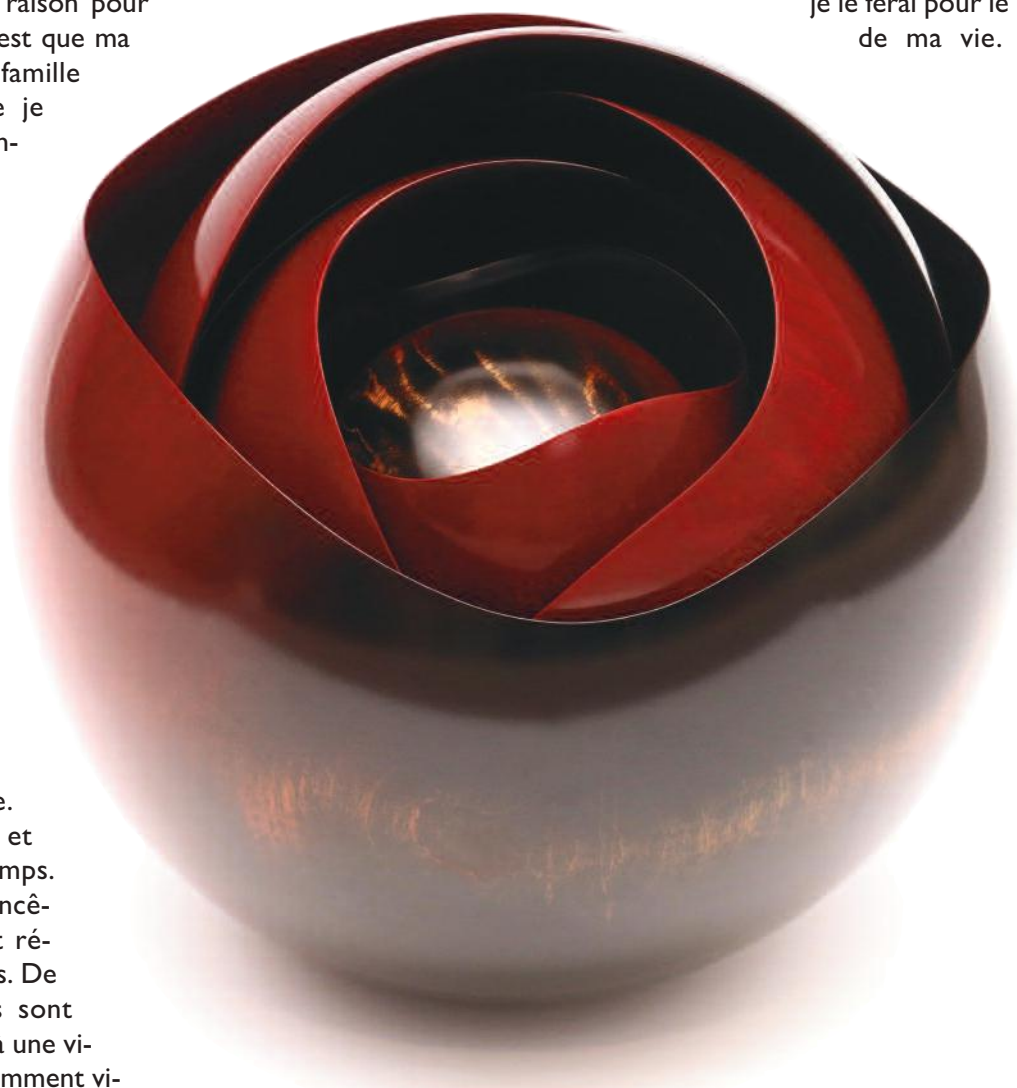
« Peut-être que la raison pour laquelle j'ai fait cela, c'est que ma famille n'est pas une famille traditionnelle, et que je suis une femme qui a investi un monde d'hommes. En d'autres mots, j'ai été capable de le faire car j'avais une vision extérieure, et mon propre sens de la beauté. Petit à petit, ce qui avait été protégé par secret s'est ouvert et je l'ai affronté. Dans ce cas, ce que je dois faire maintenant, c'est ne pas suivre le passé, mais plutôt la possibilité d'ouverture. La tradition change et s'ouvre tout le temps. C'est ainsi que nos ancêtres ont développé et répandu leurs techniques. De nos jours, les choses sont partagées et diffusées à une vitesse jamais égalée. Comment vivre de notre technique, des

Nos ancêtres ont partagé cette technique entre les humains et la nature, et je veux chérir ce miracle de l'avoir acquise

techniques nouvelles qui sont nées par l'échange à travers le monde, évoluer dans le temps présent ?

« La chaîne de la tradition me retient, mais c'est aussi un lien fort avec le passé. Je sais que les machines à peindre sont communes maintenant, et je sais que c'est rapide et facile. C'est difficile de comprendre de nos jours le fait d'utiliser des techniques traditionnelles qui prennent du temps. Pourtant je sais que mes

techniques se développent par cet effort, et l'idée de rechercher cette petite différence met en valeur la qualité de mon travail. La tradition nous a appris cela. Occasionnellement, je peux utiliser une machine appropriée, mais je n'abandonne jamais la technique de base. Nos ancêtres ont partagé cette technique entre les humains et la nature pendant des milliers d'années, et je veux chérir ce miracle de l'avoir acquise. En choisissant de fabriquer des objets, mes pensées et ma sensibilité ont beaucoup augmenté. Le point de départ de ma production c'est de faire seulement ce que je peux faire. Ça demande une forte personnalité et quelque chose qui n'a pas encore existé auparavant. J'espère que ce sera accompli avec la tradition. Ce que je crée, je le ferai pour le reste de ma vie. » ■



Pour en voir plus sur son travail, allez sur son site : <https://eikotanaka.com>

Adaptation de mèches

PAR JEAN-PAUL MAIGNAN



Je réalise des vases qui reçoivent des bouteilles de verre découpées par un verrier. J'utilise des bouteilles de 50 cl et de 75 cl, de 63 mm et de 76 mm de diamètre. Je perce les vases avec des mèches type Fortsner de 60 mm et 76 mm en plusieurs fois. Lorsque le bois est sec, je dois enlever 5 mm pour celles de 50 cl et 3 mm pour celles de 75 cl.

J'ai donc réalisé une pièce en buis de 15 cm de longueur, recevant des morceaux de forets de 5 mm de diamètre, à 12 mm de l'extrémité. Je perce avec le foret sur 25 mm de profondeur et j'insère la mèche par la partie non usinée. Je colle avec de la cyanoacrylate, puis je le coupe en biais et l'affûte, dépassant de 2 mm. Ainsi, la tête du diamètre de la mèche suit le perçage et les morceaux dépassant enlèvent le bois sur 2 mm.

J'ai refait le même principe directement sur la grosse mèche, à 10 mm des dents et à 6 mm de la partie inclinée de la mèche (voir photo).

J'ai aussi modifié la manivelle de la poupée mobile avec du médium de 30 mm, et de 35 cm de diamètre avec deux poignées de façon à faciliter l'utilisation des mèches de gros diamètre (voir photo). Le pas de vis est de 4 mm, un tour de manivelle avance le fourreau de 4 mm. Ce système permet de percer sur une profondeur déterminée. ■



dans le prochain numéro...

UN PORTRAIT DE DEREK WEIDMAN

Lors des Journées Extraordinaires d'Aiguines, nous avons eu la chance d'assister aussi aux démonstrations de Derek Weidman, cet américain qui tourne des animaux aux silhouettes incroyablement vivantes. Nous n'avions pas assez de place pour le publier dans ce numéro. Il paraîtra dans le prochain Echo du printemps.





« La collaboration
ressemble
beaucoup à une naissance.

La chanson qui jaillit
ressemble à chacun de
nous dans une certaine
mesure, mais c'est le genre
de chose qui ne naîtrait
jamais d'un seul d'entre
nous assis avec
une guitare. »
Grant-Lee Phillips,
musicien.